AICA'66

Bulletin
du IXe Congrès
international
des Critiques
d'art
Prague
Bratislava
25 septembre
3 octobre 1966

No 6 Prague 30/IX

PROCES-VERBAL DE LA 3ème ET 4ème SEANCE DE TRAVAIL

PROCES-VERBAL DE LA 3ème ET 4ème SEANCE DE TRAVAIL

(président M. H. C. L. JAFFÉ)

I. METHODES ET TECHNIQUES

M. JAFFÉ ouvre le débat en soulignant le problème de la polarité entre la critique traitant des apports nouveaux et la critique traitant les valeurs d'authenticité.

M. R. JULLIAN (France) traite des rapports entre la critique et l'histoire. La critique et l'histoire de l'art sont deux techniques différents d'approche de l'ouevre d'art, dont il souligne les points de contact et les différences. Il insiste sur la continuité entre le passé, le présent et le futur, malgré des impressions contraires. Il considère que la subjectivité de la critique doit s'efforcer de se discipliner en pratiquant les méthodes de l'histoire (analyse et raisonement). On peut concevoir la critique comme l'histoire de l'art présent.

M. M. POREBSKI (Pologne): La critique n'est pas un genre de création. Sa fonction consiste à choisir et à commenter. Le commentaire critique qui motive un choix n'est pas un fait littéraire, c'est un fait métalinguistique, et il consiste en [illegible] mythologisation de l'oeuvre, de son créateur et de son [illegible] taire. La critique dite "des poètes" a joué un role décisif dans les efforts destinés à frayer le chemin à l'art contemporain. Aujourd'hui cependant ce rôle doit être considéré comme expiré.

La place de la critique des poètes est prise aujourd'hui par une critique d'experts dont l'efficacité est plus grande.

M. G. C. ARGAN annonce la mort de ANDRE BRETON, mercredi le 28 septembre, et il propose d'envoyer un télégramme d'honneur car André Breton a été non seulement le créateur d'un mouvement mais notre maître de nous tous.

M. J. CLAUS (R.F.A.) pronoce sa conférence en allemand sur le sujet suivant: Le film et la télévision comme moyen de la critique d'art. Il insiste sur la nécéssité de la connaissance de la structure fondamentale de l'oeuvre d'art. La caméra doit avant tout démontrer et présenter (liée directement avec l'oeuvre), mais la présentation doit être accompagnée d'un commentaire.

M. V. ZYKMUND (Tchécoslovaquie) fait des remarques au sujet de l'inversion des critères critiques. Il constate la scission de l'activité artistique jadis unique en un "art grand" et un " art pour les masses", en un art qui concentre et autre qui distrait. Certaines tendances nouvelles dans l'art contamporain (figuration narrative, pop'et op'art ...) renouent avec des formes de divertissement. On voit surgir ici une dialectique des valeurs: parfois le médiocre peut devenir exceptionnel, et ce qui parait exceptionnel peut devenir banalité. De cette inversion des valeurs il importe de déduire des critères critiques.

M. JAFFÉ excuse M.L. NOVÁK (Tchécoslovaquie) incommodé et donne la parole à M. Doelman.

M. C. DOELMAN (Pays-Bas) pose le problème de la critique d'art face aux tendances actuelles (mouvement Zéro, pop'art, néo-dadaïstes, objecteurs). Il considère que les essais critiques qui les concernent, souvent supérieurs au oeuvres, appartiennent plus au domaine de la philosophie ou de la cognitation qu'à celui de la critique d'art proprement dit le rôle du critique étant de juger les seules qualité plastiques et artistiques d'une oeuvre et d'apprendre au publi à distinguer les valeurs authentiques.

M. JAFFÉ fait remarquer que la conférence de Mme P. BUCARELLI (Italie). absente part également de cette conception de la visualité directe de l'oeuvre. Elle insiste tout particulièrement pour que l'AICA étudies la structure et l'activité du musée d'art moderne qui ne doit pas être un musée de conservation mais un moyen critique.

M. R. de SOLIER (France) part du fait que certains mots philosophiques reviennent avec fréquence et précise la signification de certains et l'état actuel des connaissances en France. <u>Antropologie culturelle</u> concernant la sociologie et la critique d'art (références:

- Sorokin: "Comment la civilisation se transforme" (traduction française, Plon, 1964)
- Mannheim:"Idéologie et utopie" (trad.française)
- J.Maquet:"Sociologie de la connaissance" (Thèses de l'école anglo-saxonne d'Anthropologie culturelle)

Sémantique. A ce propos demande à M. Argan de donner une definition du mot "média" et cite les deux ouvrages de Marshall Mc Luhan: "The Gutenberg Galaxy" (1962) et " Understanding Media" (1964) et signale l'existence d'un Institut à Toronto chargé d'étudier le rôle de l'image dans la vie moderne.

Esthétique et philosophie. Une étude reste à faire des idées et des mots qui découlent de l'art moderne (texte de Klee, Kandinsky, Delaunay).

M. D. HAULICA (Roumanie) a été frappé, comme l'ontdémontré les précédentes conférences, par la complexité grandissante de la tâche de critique et par le fait que le critique se méfie de l'oeuvre fermée sur elle-même, aussi veut-il examiner le problème des rapports qui doivent exister entre l'art folklorique et l'art moderne (Colloque de Rimini sur le thème: l'art moderne peut il assumer la tâche d'un art populaire). D'autre part il accentue le rôle de l'art populaire source d'inspiration pour l'artiste (Brancusi) et le critique (Sir Herbert Read). Puis il indique le danger qui existe aujourd'hui de "littératurisation" intervenant dans les arts plastiques.

M. JAFFÉ félicite la section roumaine d'avoir été représentée par un conférencier d'une telle éloquence.

M. G. C. ARGAN répond à M. R. de Solier en précisant la notion de "média" au communication de masse qui touche au problème de la banalisation étudié par Proust, Benjamin, Adorno, Bart. Cette communication peut réaliser la valeur. Il cite le cas du peintre Lichtenstein qui utilise une image banale pour la monumentaliser.

M. M. RAJ ANAND (Indes) expose une méthode de critique basée sur la science et le joga d'une façon poétique et symbolique: "Comment manger un tableau en laissant voler les petits oiseaux." Il souhaite que les conservateurs de Musées n'accrochent qu'un seul tableau au mur. Il conclut: l'art n'est pas une mode, c'est une création vivante.

M. JAFFÉ: M. Amand est bien allé dans le sens du thème à traiter placé sous le signe "donner à voir" (Paul Eluard).

M. O. BIHALJI-MERIN (Yougoslavie) exprime en langue allemande le veux que l'universalité de l'AICA se manifeste par la pluralité des langues employées au Congrès. Il souligne la nécessité de l'universalisme même dans le domaine de la critique d'art et en tant que moyen de coéxistence dans le monde actuel. Il accentue l'importance de la revue publiée par l'AICA qui pourrait la simultanéité des problèmes communs.

M. J. LASSAIGNE convaincu de cette nécésité regrette d'avoir oublié d'en parler comme il em avait immidiatement exprimé le désir à certains membres de l'AICA le jour-même de sa nomination.

M. G. GAMULIN (Yougoslavie) souhaite non seulement que les Annales paraissent mais aussi qu'une revue de l'AICA soit publiée, instrument vivant et actif d'une association internationalle. Et pour ce propose une cotisation des sections.

M. A. BUFFINGA (Pays-Bas) prononce un plaidoyer en langue anglaise pour la formation d'une commission chargée d'une critique d'architecture.

II. EXERCICE DE LA PROFESSION

Mme E. PETROVÁ (Tchécoslovaquie) traite un thème abordé pour la première fois à ce congrès: Le critique est lié à sa génération. Elle déclare que les qualités d'une génération montante sont mieux appréciées par ceux qui appartiennent à cette génération. Elle cite le cas de Tchécoslovaquie.

Mme M. STABER (R.F.A.) traite du coté pratique de la profession de critique. Le critique écrit pour un public et non pour lui-même; il doit promouvoir la compréhension de l'oeuvre. Elle distingue quatre données essentielles de la critique: <u>language</u> (la terminologie doit être compréhensible). Elle dénonce la crain dissimulée de nombreux critiques lorsqu'ils font usage de mots clairs.

<u>Contenu</u>- (description de l'oeuvre; investigation de la méthode employée par l'artiste et de la tendance qu'il représente.

<u>Signification</u> - La critique doit donner des information objectives, mais Mme Staber n'élimine pas la possibilité d'une interprétation.

<u>Méthode</u> - analytique et logique.

<u>Entraînement du critique</u> - Mme Staber considère comme insuffisante l'éducation professionnelle des critiques. Elle souhaite que l'AICA s'attache à la réalisation d'une publication professionnelle.

M. J. LASSAIGNE souligne l'importance apportée par la contribution positive de Mme Staber touchant les problèmes pratiques de la profession de critique qu'il faudra mettre au premier plan d'une discussion prochaine où il serait également parlé des difficultés de la situation sociale et matérielle des critiques d'art qui doivent avoir pour la plupart des métiers parallèles.

MM. ARGAN et JAFFÉ concluent la séance en remerciant les conférenciers.

La séance s'est terminée à 13h 15.

A 17h s'est tenue la Conférence de presse dans les salles du palais Černín sous la présidence de M.J.Lassaigne avec la participation des vice-présidents: MM. Starzyński, Jaffé et Míčko.